



Une énigme qui commence à être déchiffrée l'évangile de Jésus-Christ selon Barnabé

par J. Jomier o.p.

Avait-on mis enfin la main sur un véritable évangile que les autorités chrétiennes auraient caché depuis des siècles ? Telle fut la question digne d'un roman policier que se posèrent plusieurs érudits, en Hollande et en Angleterre, au XVIII^e siècle, lorsqu'ils eurent sous les yeux deux versions manuscrites d'un même texte, l'une en italien, l'autre en espagnol. Le titre de l'exemplaire italien annonçait : "Véritable Evangile de Jésus, appelé Christ, nouveau prophète envoyé par Dieu au monde, suivant la description de Barnabé, son apôtre." Nous désignerons l'Evangile selon Barnabé par le sigle EB.

I. LES ETAPES D'UNE LONGUE HISTOIRE

Il existait bien dans le très haut moyen âge, un siècle avant l'islam, un évangile de Barnabé; ce nom figure sur plusieurs listes d'ouvrages condamnés (décret du Pseudo-Gelase, etc.). Mais seul le nom est connu ; ni le texte lui-même, ni aucun témoignage sur la doctrine qu'il enseignait ne sont parvenus jusqu'à nous.

Dix siècles plus tard, le nom réapparut et cette fois-là en liaison avec un texte précis, à forte saveur musulmane. Etait-ce celui que visait le décret du Pseudo-Gelase ? Etait-ce un tout autre ouvrage publié sous le même titre ? Les études devaient montrer que le livre actuel formait un ensemble parfaitement cohérent, ne pouvant pas avoir été composé avant notre Renaissance et qu'il avait été écrit en Occident. Il ne s'agissait donc pas du même texte. Aussitôt une autre question se posa :

Qui aurait eu intérêt à forger cette vie romancée de Jésus ? Par ailleurs, le rédacteur final aurait-il utilisé des sources antérieures inconnues qui, elles, remonteraient sinon aux origines du christianisme, du moins assez haut dans le temps ? Cette énigme n'est pas encore tirée au clair ; et

SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul - SMA-PB - 5, rue d'Issy - 92170 Vanves - France - Tél. 01 46 44 21 71 - Fax: 01 46 44 83 02
Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre), France: 175 F - Etranger: 200 F - CCP 15 263 74 H Paris

cependant peu à peu, la lumière est en train de se faire. Enfin notons que l'évangile actuellement connu sous le nom de Barnabé offre un enseignement profondément musulman ; d'où les réactions passionnées et aveugles qu'il suscite parfois.

Le plus ancien témoignage que nous ayons sur ce second évangile selon Barnabé est donné dans un manuscrit espagnol datant des années 1630-1640 (Bibliothèque nationale de Madrid ms 9653, f° 178 r°). L'auteur qui en parle est un morisque. L'écriture est la même que celle d'autres manuscrits, parmi lesquels figure un poème d'Ibn Taybili ; s'agissait-il d'un auteur unique ou plus prosaïquement du même copiste ? Le terme de morisque, calqué sur l'espagnol, sert à désigner les musulmans d'Espagne baptisés qui cachèrent leur foi sous une conversion de pure forme au christianisme. Le Coran (16,106) permet en effet une telle dissimulation en cas de persécution. Crypto-musulmans, ils avaient choisi ce moyen pour pouvoir rester en Espagne après la fin de la reconquista (1492). Expulsés finalement en 1609 et les années suivantes, ils furent recueillis par leur coreligionnaires du Maghreb ou ceux de la région d'Istanbul. D'abord groupés entre eux, à cause de leur mauvaise connaissance de l'arabe (ou du turc), ils se fondirent peu à peu dans les populations environnantes. Ce manuscrit contient l'expression : "L'évangile de Saint Barnabé où se trouve la lumière." Et le contexte immédiat de cette citation parle de Mahomet, le messager de Dieu avec ses qualités, annoncé dans la Torah dont les Juifs peuvent trouver le texte en castillan, ce qui est impossible pour les chrétiens. La Bible dont ils disposent est en latin de peur qu'ils n'y cherchent la vérité, et "c'est aussi dans l'évangile de Saint Barnabé".

Le témoignage suivant que nous avons sur l'Évangile de Barnabé vient de Hollande ; il concerne la version italienne que nous désignerons désormais par le sigle EBI. Un conseiller du Roi de Prusse, J. F. Cramer, qui résidait à Amsterdam, en avait fait l'acquisition. En 1709, Cramer le prête à un érudit, humaniste unitarien, John Toland qui en parla le premier. Il est possible de suivre l'itinéraire de ce manuscrit jusqu'à Vienne (Autriche) où il se trouve encore à la Bibliothèque Nationale.

Toujours au XVIII^e siècle, la version espagnole (appelons-la EBS) est entre les mains d'un orientaliste, célèbre traducteur du Coran en anglais, George Sale. Dans l'introduction à sa traduction, publiée la première fois en 1734, il parla de l'EBS, cet évangile à saveur musulmane. On apprit par lui que la préface de l'EBS présentait le texte espagnol comme traduit à partir de l'italien. L'EBI, toujours d'après cette préface, aurait été caché au Vatican ; le pape Sixte Quint (1585-1590) l'aurait conservé dans sa bibliothèque personnelle. Un religieux l'aurait subtilisé et après sa lecture, se serait converti à l'islam.

Dans un premier temps, l'EBS exerça son influence à travers ce que George Sale en avait rapporté dans son introduction. Le texte lui-même passa pour perdu jusqu'à ce qu'en 1976, une revue en signale la présence dans une bibliothèque de Sydney (Australie), la Fisher Library. Le manuscrit que possédait George Sale était passé en d'autres mains à sa mort. Dans l'exemplaire de Sydney, une mention manuscrite atteste que c'est sur lui que le présent texte fut recopié. Celui-ci est incomplet car il n'a pas les chapitres 121 à 200 sur un total de deux cent vingt deux.

C'est en effet par le peu que Sale en avait dit que commença l'effervescence qui devait aller en croissant jusqu'aujourd'hui. Par beaucoup de ses affirmations, l'EB disait sur Jésus ce que disait l'islam. Aussi comme des polémiques apologétiques islamo-chrétiennes s'étaient donné libre cours dans l'Inde dès le milieu du XIX^e siècle, des auteurs musulmans firent appel à l'EB. Le détail de cette polémique a été étudié par Christine Schirmacher dans un travail imprimé en 1992. Au début, son existence connue par ce que Sale en disait fut invoquée. On savait que cet évangile allait dans le sens de ce que l'islam et le Coran disent de Jésus et de Muhammad. A la fin du XIX^e siècle, un protestant John W. Youngson travaillant dans l'Inde pour la mission de l'Eglise d'Ecosse auprès des musulmans de l'Inde s'en émut. Le texte de l'EB fut recherché et la version italienne retrouvée à Vienne. Lonsdale et Laura Ragg qui avaient été en poste en Italie pour leur Eglise et connaissaient bien l'oeuvre de Dante furent chargés de traduire et d'examiner cet évangile. Ce qui fut fait avec l'aide d'orientalistes dont Margoliouth. Le texte italien, avec une traduction anglaise et une étude critique très sérieuse, fut

imprimé à Oxford en 1907. A partir de ce moment, l'Evangile de Barnabé entra dans le domaine public.

Pour des esprits formés à la critique moderne la plus pointilleuse, le résultat était clair. Le texte, dans sa teneur actuelle, ne pouvait pas dater des premiers siècles de l'Eglise. Sa composition ne pouvait avoir eu lieu qu'après 1350 et plus vraisemblablement vers la fin du XVI^e siècle. Nous verrons pourquoi dans un instant. Il n'avait donc aucune autorité d'Evangile. Les comptes-rendus du livre des Ragg (1907) parus dans les revues spécialisées d'exégèse ou d'orientalisme montrent les milieux compétents en plein accord avec les conclusions de l'ouvrage. "Apocryphe incontesté", écrit Louis Massignon ; fumisterie (gaukelei) dit I. Goldziher. Ceux qui avaient cherché à faire la lumière sur l'EB espéraient que leur publication mettrait un point final à l'affaire. Ce fut le contraire qui se produisit.

Immédiatement des musulmans s'en emparèrent. Le Sayyed Rashîd Redâ, en Egypte, un des pères du réformisme fondamentaliste, fit traduire en arabe le texte de l'EB, seul, et laissa de côté l'introduction critique (1908). Il en fut de même dans d'autres langues parlées par des musulmans, ainsi l'ourdou, le malais, le persan, etc. Ces traductions sont moyennement lues, mais l'existence même de l'EB sert d'argument pour appuyer l'authenticité du portrait musulman de Jésus. La plupart des travaux musulmans sur Jésus et le christianisme primitif l'utilisent largement.

Seuls quelques penseurs musulmans réalisèrent que la thèse centrale de l'EB n'est pas conforme au Coran. Les propagandistes musulmans l'utilisèrent quand même car il apportait de l'eau à leur moulin. D'où l'urgence, même aujourd'hui, pour les chrétiens qui ont quelque responsabilité dans leur communauté, de bien se rendre compte de la situation.

Ces dernières années, dans l'Ouest de Paris, un conférencier musulman avait été invité par un prêtre pour parler de l'islam à un public chrétien ; l'orateur s'est largement appuyé sur Barnabé sans que cela lui pose le moindre problème et les auditeurs n'y ont vu que du feu. Plusieurs cas de conversions de chrétiens à l'islam, grâce à cet évangile, m'ont été cités en France et en Afrique et je ne les ai pas recherchés systématiquement. Un fait qui s'est produit en février 1976 au colloque de Tripoli (Libye), convoqué pour une rencontre entre une délégation du Vatican et les autorités musulmanes de Libye, est très significatif. Un jour, une table d'honneur fut disposée en un point central du lieu de réunion et sur l'ordre du Président, le colonel Kadhafi, un exemplaire du Coran et un exemplaire de l'évangile (de Barnabé) furent placés côte à côte afin de manifester une volonté de compréhension entre chrétiens et musulmans. D'ailleurs le lecteur pourra voir, dans l'étude de Christine Schirmacher, de longues pages sur la place tenue par l'évangile de Barnabé dans l'apologétique musulmane actuelle, y compris au colloque de Tripoli de 1976. Ces simples remarques montreront que la question de l'EB n'a rien de saugrenu, en dépit de ce que trop d'Occidentaux sont tentés de penser.

Les lecteurs pourront trouver aussi des précisions sur les manuscrits de l'EBI et de l'EBS comme sur le nom des érudits qui se penchèrent sur eux dans le livre de David Sox (en anglais)¹. Sox donne également quelques exemples de l'utilisation actuelle de ce texte dans la propagande musulmane.

II. LE CONTENU DE L'EVANGILE DE BARNABE

Nous prendrons ici le texte édité par les Ragg en 1907 ; il est divisé en deux cent vingt deux chapitres. Le tout est précédé par un court prologue, rédigé à la manière de celui de l'Evangile selon S. Luc, mais l'orientation musulmane propre à Barnabé apparaît aussitôt. Barnabé se présente d'emblée

¹ . David Sox, "The Gospel of Barnabas", London, Allen and Unwin, 1984. Voir de même la bibliographie qui se trouve à la fin du présent numéro.

comme un apôtre. Au ch. 12, il précisera qu'il est l'un des douze, figurant dans la liste qu'il donne le troisième après André et Pierre (notez l'ordre des noms). Témoin de ce qu'il raconte, dira-t-il, il note spécialement ce que Jésus lui dit de noter. Il s'adresse à l'humanité tout entière pour s'opposer à une christologie qui est en fait celle de l'Eglise. Il parle comme si, du vivant même de Jésus, sa divinité avait été ouvertement proclamée et campe Jésus protestant avec la dernière énergie contre ceux qui l'appelaient Dieu.

Voici le début du prologue :

"Barnabé, Apôtre de Jésus le Nazaréen appelé Christ, à tous ceux qui habitent sur la terre, paix et consolation, Très chers, Dieu, grand et admirable, nous a visités, ces jours passés, par son prophète, Jésus-Christ, en grande miséricorde de doctrine et de miracles. Aussi beaucoup, trompés par Satan, sous prétexte de piété, prêchent une doctrine très impie. Appelant Jésus, Fils de Dieu, répudiant la circoncision, pacte de Dieu pour l'éternité, et permettant toute nourriture impure. Parmi lesquels a été trompé Paul dont je ne parle pas sans douleur. C'est pourquoi je vous écris cette vérité que j'ai vue et entendue, dans les rapports que j'ai eus avec Jésus afin que vous soyez sauvés et que vous ne soyez pas trompés par Satan et périssiez dans le jugement de Dieu."

Enfin quelques lignes mettent en garde contre quiconque prêcherait une doctrine autre que celle proclamée ici-même.

a) L'enfance de Jésus (ch. 1 à 9).

Le cadre matériel est emprunté en gros aux évangiles de l'enfance dans S. Matthieu et S. Luc ; mais tout ce qui ne cadre pas avec la doctrine indiquée dans le prologue de l'EB est écarté. L'ange Gabriel annonce à Marie que, sans le concours d'un homme, elle enfantera miraculeusement un prophète envoyé à Israël. Marie se trouvant enceinte se choisit elle-même comme compagnon, un charpentier, Joseph. Nous retrouvons ensuite les mêmes événements. Réaction de Joseph lorsqu'il découvre l'état de Marie, les messages de l'ange, le recensement, le déplacement vers Bethléem, la naissance là-bas. Jésus est porté au Temple ; venue des Mages (qui sont trois) avec les mêmes conséquences, massacre des enfants, fuite en Egypte et au retour, choix de Nazareth.

Lorsque Jésus a douze ans, il est conduit à Jérusalem ; les siens le perdent et le retrouvent dans le Temple au milieu des docteurs de la loi. A la remarque de sa mère lui faisant part des moments d'inquiétude que les siens viennent de vivre, Jésus répond :

"Ne sais-tu pas que le service de Dieu doit passer avant le père et la mère ?"

b) La première année du ministère de Jésus ; sa position par rapport à Mahomet dans l'histoire du salut (ch. 10 à 46).

Le texte, comme dans les évangiles canoniques, passe du recouvrement au Temple au début du ministère, sautant une vingtaine d'années. Jésus âgé de trente ans (dit l'EB) va vivre sa journée inaugurale à Jérusalem.

Comment diviser le ministère de Jésus ? Le texte lui-même est continu. Il rapporte un ensemble de grands discours, de miracles, de voyages ; mais le lien entre ses déplacements et ses activités n'est pas souvent indiqué. Les localités visitées sont celles que mentionnent les évangiles canoniques, avec en plus un carême passé au Sinaï et un voyage à Damas. C'est à Jérusalem, à Naïn et Mizpah que se déroulent des scènes importantes.

En revanche, trois périodes apparaissent dans lesquelles les centres d'intérêt varient. La première contient un enseignement sur Mahomet. La seconde traite d'une division profonde parmi les

Juifs : les uns disent que Jésus est dieu, les autres le refusent. Quant à la troisième, elle précise l'attitude de Jésus devant ceux qui veulent le faire roi et les réactions des autorités religieuses devant le fait qu'il exalte Ismaël aux dépens d'Isaac. Finalement, le tout s'achève sur une parodie d'arrestation, de condamnation et de crucifixion qui tombe sur un autre que lui. Jésus a été enlevé par les anges et porté au troisième ciel. Nous partagerons l'EB selon ces trois périodes.

Le ministère de Jésus commence par une investiture solennelle. Sur le mont des Oliviers, il vient d'accomplir la prière de midi (dans l'EB, Jésus prie souvent aux heures de prière musulmane). Soudain une splendeur, une multitude d'anges l'entourent ; un appel va décider de sa vocation. L'ange Gabriel s'approche et Jésus reçoit l'Evangile, brillant comme un miroir, qui descend dans son cœur. Tout ce qu'il prêchera en viendra directement. Lorsque tous les enseignements de ce livre auront fini de passer, Jésus sera enlevé de ce monde. Jésus comprend qu'il est un prophète envoyé à Israël ; il se sépare de sa mère avec qui il était et descend du mont des Oliviers pour entrer dans Jérusalem. En route, un lépreux lui demande de le guérir. Le style de la scène semble reprendre celui de la guérison de Naaman, le lépreux (2e livre des Rois, ch. 5). La réaction de celui à qui la guérison est demandée est la même : "Suis-je un dieu pour que...". Et finalement, la chair du malade redevint "comme celle d'un petit enfant". Ce simple exemple montre comment sont souvent utilisées des précisions de l'Ecriture pour donner plus de force à la thèse de l'EBI.

A Jérusalem même, la nouvelle du miracle l'a précédé. Toute la ville se rassemble au Temple ; les prêtres demandent à Jésus d'adresser la parole au peuple et ils le font monter sur le "pinacle", traduit en arabe par estrade "dikka". Le sermon commence par des bénédictions qui évoquent Dieu, sa grandeur, ses bienfaits (suivant la coutume des prédicateurs musulmans). Parmi eux, figure la création y compris celle de la splendeur de tous les saints et prophètes, créée avant tout autre création. La suite montrera qu'il s'agit de Mahomet. Plus loin, ce sera la promesse faite à Abraham et à son fils (l'on comprendra vite que c'est Ismaël). Le sermon continue : que faire pour ne pas être puni de ses péchés ? Jésus détaille les fautes suivant les catégories de pécheurs qu'il passe en revue. L'anticléricisme qui se retrouve dans tout l'EBI commence. Et les prêtres, comme les chefs spirituels dont les péchés sont spécialement blâmés, méditent aussitôt de le mettre à mort mais par crainte du peuple, ils se retiennent. Bref en une demi-journée, les éléments du drame qui va se jouer sont déjà réunis ; tout est théâtral, amplifié.

La suite sera semblable. Voyage au delà du Jourdain, jeûne, tentation de Jésus, mais ni baptême, ni Jean-Baptiste. Retour à Jérusalem, choix des douze dont Barnabé. La fête des Tabernacles est proche. Suivent les déplacements avec une série d'enseignements, d'abord en Galilée puis plus au Nord. Il est même question à un moment d'un sermon sur la montagne. Les grands thèmes sont ceux d'un islam mystique : mépriser la chair et aimer Dieu. Des réminiscences des évangiles et des idées générales de l'islam sur Jésus se retrouvent. Aimer Dieu et son prochain ; donner à César ce qui est à César. Toute guérison vient de Dieu. Jésus parle d'Abraham luttant contre les idoles et s'attarde sur l'idolâtrie, condamnée comme le plus grand péché (ch. 33-34).

Au delà du Jourdain, commence ensuite l'exposé de la doctrine propre à l'EB, sur le Messie principalement (ch. 35-44). Le récit sur la création d'Adam est développé largement avec des détails inédits ; il est suivi par le récit sur le paradis terrestre et la désobéissance d'Adam. La formule de foi (musulmane) est mise sous les yeux d'Adam à plusieurs reprises. A peine créé, il voit écrit dans le ciel "*Pas de Dieu excepté Dieu ; Mahomet est son prophète*". A sa demande, Dieu inscrit cette sentence sur les ongles de ses deux pouces ; aussitôt Adam couvre ses ongles de baisers. Elle est aussi écrite sur la porte du paradis et Adam chassé la voit en se retournant (ch. 39-41).

A mesure que le récit avance, la volonté de bien préciser qui est Jésus apparaît constamment. "Je ne suis pas le Messie", répond-il à une délégation officielle venue le lui demander. La scène rappelle la réponse de Jean Baptiste dans les évangiles canoniques. Dans l'EB, ce qui est dit du précurseur est appliqué à Jésus ; Jean Baptiste n'est jamais mentionné et plusieurs de ses paroles sont attribuées à Jésus, y compris celles sur les sandales dont il n'est pas digne de défaire les courroies. Jésus est le précurseur de Mahomet qui, lui, apportera le salut à toutes les nations du monde. Jésus,

dans une scène calquée sur celle de la Transfiguration est présenté par la voix de Dieu comme son "serviteur" à écouter.

Bref la thèse de l'EB est claire. Jésus n'est pas le Messie mais il annonce sa venue. Ce sera Mahomet, car la promesse à Abraham concerne Ismaël. La Torah enseignait que le Messie devait descendre d'Ismaël, avant d'avoir été falsifiée. Après tous ces discours, le texte nous ramène à Jérusalem (ch. 45-46).

c) La crise provoquée par ceux qui disent que Jésus est Dieu (ch. 47 à 131).

Jésus part de Jérusalem pour Naïn. Nous sommes, suivant le texte même, au cours de "la seconde année du ministère prophétique de Jésus." Jésus et les siens arrivent au village au moment où un convoi funèbre emmène le cadavre du fils unique d'une veuve vers sa dernière demeure. Tous implorent Jésus d'agir. Jésus prend peur et s'adresse à Dieu pour qu'il le retire de ce monde ; dans leur folie, ces gens sont prêts de l'appeler Dieu et il pleure. L'ange Gabriel vient l'encourager et lui dit que Dieu lui a donné pouvoir sur les maladies. Alors, Jésus, déclarant agir par obéissance, enjoint "au nom de Dieu" au jeune homme de se lever. La foule saisie de crainte s'écrie : "Dieu a fait qu'un prophète se dresse parmi nous et il a visité son peuple". Tout va se jouer sur l'expression "Dieu a visité" (ch. 47).

Des soldats romains occupaient alors la Palestine ; or les Romains avaient l'habitude d'appeler "dieu" quiconque accomplissait une chose nouvelle et utile au peuple. Quelques-uns de ces soldats qui se trouvaient à Naïn déclarèrent : *"C'est un de vos dieux qui vous a visités et vous n'en faites aucun cas"*. Aussi les habitants de Naïn se divisèrent-ils. Pour les uns, Jésus était un dieu ; pour les autres, non, car Dieu est invisible. Jésus n'est pas non plus le Fils de Dieu car Dieu n'a pas de corps pour engendrer. C'est un prophète ; et Satan souffla sur le feu.

De là, Jésus partit pour Capharnaüm où il opéra beaucoup de guérisons au nom du Dieu d'Israël. Puis, le sabbat venu, il alla à la synagogue où tous se pressèrent pour l'écouter (ch. 48). Les déplacements de Jésus sont souvent les mêmes que dans les Evangiles canoniques mais dans des ordres différents. Il quitte Capharnaüm pour un lieu désert car il aimait la solitude. Les disciples le rejoignent et posent des questions. D'où un long discours sur les fins dernières, les signes précurseurs du Jugement dernier, l'appel au repentir, la nécessité d'être prêt. On y voit le rôle des prophètes, avant tout celui de Mahomet au jugement dernier. Ce jour-là, Jésus demandera justice contre ceux qui ont contaminé son évangile (ch. 50-62).

De là, ils repartent pour Jérusalem à l'occasion de la Pâque. Des faits des évangiles sont rapportés. Ce blasphème contre le saint Esprit est déclaré irrémissible. Le lecteur suit Jésus et les siens dans leurs pérégrinations. Enfin les soldats romains à Jérusalem, sous l'influence de Satan excitent les esprits en disant : "Jésus est le Dieu d'Israël venu pour visiter son peuple" (ch. 69, verset 25). Les voyages continuent ainsi que les exhortations spirituelles, allant toujours dans le même sens. Les sujets les plus divers sont abordés. Le thème du Royaume de Dieu, si central dans les évangiles canoniques, est rarement évoqué, mais ce seront péché, pénitence, amour de Dieu. Le bonheur du paradis n'est pas décrit dans les perspectives idylliques de l'islam mais plutôt avec une tonalité mystique, vision de Dieu, etc. A Césarée de Philippe, Jésus demande à ses disciples, "qui suis-je au dire des gens ?" Les réponses rappellent celles des évangiles, sauf que personne ne mentionne Jean-Baptiste. Et à la question: et pour vous qui suis-je ? Pierre répond : "Tu es le Christ (christo), le Fils de Dieu". Aussitôt, Jésus le traite de Satan. Les deux questions de l'évangile de Matthieu et les deux réponses de Pierre sont ici télescopées.

Jésus annonce la trahison de Judas, le complot, etc. Il parle de Mahomet dont il a mission de préparer la venue. Parmi ce qui est dit de Mahomet, notons : "Il exercera la vengeance contre ceux qui diront que je suis plus qu'un homme" (ch. 72). Plus loin, Jésus traite des prophètes. A la Samaritaine, qu'il rencontre au puits un matin, il affirme ne pas être le messie. Finalement, c'est à Mizpa que le peuple sur le point de s'entre-déchirer pour ou contre la divinité de Jésus se rassemble. Les trois autorités d'alors en Judée selon Barnabé (le Grand Prêtre, Hérode et Pilate), chacune avec deux cent

mille hommes interviennent. Que la foule se calme et que Jésus lui-même soit interrogé sur ce qu'il est. Jésus alors prononce une déclaration d'identité solennelle. Il n'est pas Dieu, il n'est pas le Messie. Il vient seulement préparer la venue de ce dernier qui sera Mahomet, car le Messie doit descendre d'Ismaël (ch. 91-97).

Le Grand Prêtre et Hérode demandent alors à Pilate d'intervenir auprès du sénat romain. Celui-ci décréta que "sous peine de mort", personne ne devra donner à Jésus le nom de dieu ou Fils de Dieu. Ce décret gravé sur cuivre, fut apposé dans le Temple (ch. 98). Il serait trop long de continuer à suivre cette vie de Jésus qu'est l'EB. Ce sont toujours de longs exposés sur des sujets de spiritualité. Finalement, Jésus et les siens entrent à Jérusalem et dans un grand discours qui est le pendant du discours inaugural, il met un point final à la période durant laquelle il fut tenu pour Dieu ou Fils de Dieu par une partie du peuple.

d) Le Messie naîtra de la souche d'Ismaël (ch. 132-191).

Toujours au milieu des discours (notez celui sur l'enfer, les sept lieux de punition et les sept péchés capitaux), voici la famine à Naïn. La foule se rassemble devant la maison où est Jésus ; celui-ci refuse d'accomplir un miracle et enjoint seulement de prier et jeûner jusqu'à la moisson proche. Vingt jours plus tard, les épis regorgent de grains et la foule veut faire de Jésus un roi. Il fuit à Damas tandis qu'un complot se trame contre lui ; Judas en effet a informé les scribes et les pharisiens de ce qui s'est passé à Naïn. Jésus séjourne ensuite à Nazareth. Un long discours sur les pharisiens les décrit comme des sortes de moines dont l'origine remonte à Elie. Après le retour à Jérusalem, discours sur le péché, la liberté, le mal, la prédestination, les joies du Paradis avec quelques éloges de Mahomet.

e) Les dernières semaines de Jésus, la parodie de la passion, conclusion (ch. 192-222).

A partir de ce moment, le texte évoque bien des événements dont parlent les évangiles canoniques : la résurrection de Lazare, les derniers enseignements de Jésus en public. Jésus annonce qu'il doit être puni pour avoir été appelé Dieu mais seule la honte de ce qu'il aura l'air de subir sera sur lui. Au temple, le grand prêtre s'approche de Jésus et l'interroge sur le Messie. Jésus déclare que les bénédictions d'Abraham et les promesses ont été faites en Ismaël de qui doit descendre le Messie. Tous prennent des pierres pour le lapider : il devient invisible et le peuple aveuglé s'entre-tue, si bien que mille hommes en meurent.

Dès lors, Jésus échappe à l'histoire. Il part dans la vallée du Cédron. De là, les anges le transportent auprès de Marie sa mère qui est venue à Jérusalem ; ils le ramènent au même endroit, dans une maison appartenant à Nicodème. Là, Jésus prononce son discours d'adieu ; il demande aux disciples d'être ses témoins contre ceux qui falsifieront l'Evangile et spécialement ceux qui écriront qu'il est Fils de Dieu. C'est ensuite le repas pascal ; il lave les pieds de ses disciples. Les autorités ont mis une légion à la disposition du grand prêtre pour arrêter Jésus. Judas les conduit. C'est alors que se produit un prodige. Jésus est emporté au troisième ciel par les anges. Judas, transformé en sosie de Jésus, est arrêté malgré ses protestations assez pénibles contre la méprise : il est crucifié. Jésus est sauvé.

III. BILAN DES RECHERCHES SUR L'EVANGILE SELON BARNABE

Depuis son apparition en Hollande, l'EB a été l'objet de nombreuses études et réflexions. Quelles conclusions tirer de toute cette activité ?

La première question a été : S'agit-il d'un écrit ancien faisant autorité et pouvant être invoqué comme preuve dans des discussions religieuses ? John Toland s'était demandé s'il n'aurait pas eu devant lui un évangile répandu en Arabie à l'époque de Mahomet. Cependant il jugeait qu'aucune

réponse à cette interrogation ne pouvait être donnée avant un supplément de recherches critiques. Celles-ci furent finalement exécutées par les Ragg ou sur leur demande. En outre, d'autres chercheurs les ont complétées et le premier résultat est net pour une critique objective et sérieuse. L'Evangile selon Barnabé, dans l'état où nous l'avons, est un texte qui a été composé à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle. Il n'a par lui-même aucune autorité pour tout ce qui touche la vie de Jésus. Ce qu'il dit vaut ce que valent les sources d'où il le tire.

a) 1ère conclusion : l'EB ne peut pas être un évangile ancien ; il a été composé fin du XVI^e - début du XVII^e siècle.

L'ensemble des preuves justifiant cette affirmation se trouve dans l'Introduction du livre de Lonsdale et Laura Ragg (1907).

L'auteur de l'EB utilise les évangiles canoniques avec liberté et désinvolture en fonction des thèses qu'il entend défendre. Il ne connaît ni la géographie de la Palestine, ni la situation politique et militaire à l'époque du Christ. Il place Nazareth au bord du lac de Tibériade (ou mer de Galilée). De là, on monte à Capharnaüm alors que c'est le contraire qui est vrai. Les relations entre Pilate, Hérode et le Grand Prêtre sont purement imaginaires et la scène de leur rencontre à Mizpa, absolument fantaisiste ainsi que l'histoire du décret du sénat romain. La présence d'une "légion" romaine en Palestine à l'époque du Christ est fortement exagérée. La traduction arabe met d'ailleurs "bataillon" ("katība") pour atténuer l'expression. Ce qui est dit des pharisiens vise davantage le clergé catholique de la fin du moyen âge et les moines que les pharisiens eux-mêmes. L'époque de Jésus nous est connue par l'historien Josèphe, par des documents latins et grecs et par les fouilles archéologiques. Jamais les pharisiens n'ont formé un groupe religieux remontant au prophète Elie.

Par ailleurs, l'utilisation systématique des évangiles canoniques se fait avec les amplifications caractéristiques des ouvrages plus tardifs. Il est demandé de pardonner au frère qui multiplie les offenses : S. Matthieu parle de pardonner 77 fois, S. Luc 7 fois par jour. Dans l'EB ce sera 77 fois par jour. De même, les six cent mille hommes à Mizpa ou les mille morts lorsque le peuple s'entre-tue à la dernière venue de Jésus au Temple. Et que de chiffres excessifs un peu partout !

Personnellement, nous avons repris ces points, en ajoutant l'examen de nombreux aspects de spiritualité caractéristiques du moyen âge. Par exemple, l'ordre et le nombre des péchés appelés capitaux, leurs rapports avec la topographie de l'enfer ; de même l'identification de Marie de Magdala et de Marie de Béthanie n'est pas primitive dans l'Eglise et trahit un milieu occidental, etc.

Cet ensemble médiéval peut être précisé avec ce que l'EB dit du Jubilé. Revenant d'abord tous les cent ans, sa fréquence est augmentée de plus en plus. Or dans la loi juive, l'année jubilaire se célébrait tous les cinquante ans. C'est l'Eglise romaine qui a créé le jubilé tous les cent ans en 1300. Ensuite la fréquence a été augmentée : tous les cinquante ans à partir de 1350 ; tous les vingt-cinq ans à partir de 1375. Cette idée de réduction du jubilé à partir de cent ans nous reporte à une date postérieure à 1350.

Diverses études de pasteurs protestants, dans l'Inde, le Pakistan et spécialement celles du Dr Jan Slomp ont encore enrichi cet acquis. Non ! l'EB a été composé des siècles après l'époque de Jésus et ne fait pas autorité.

b) Hypothèses sur les sources possibles et le milieu d'origine

Le travail le plus marquant dans cette ligne a été celui de Luigi Cirillo et Michel Frémaux (1977). Leur conclusion fut que l'EB actuel ne date que des XIV^e-XVI^e siècles (donc ils admettaient que ce texte n'a absolument pas l'autorité d'un évangile ancien). Mais il avait l'intérêt d'éclairer l'histoire des idées : il portait la trace de plusieurs rédactions successives, manifestes au plan des idées, même s'il est impossible d'isoler dans le texte les passages qui seraient plus anciens. L. Cirillo

envisage au départ une source judéo-chrétienne primitive (cela contre Marc Philonenko partisan d'une origine qumranienne). Quelques siècles plus tard, cet écrit judéo-chrétien est incorporé dans une apologie musulmane pour former un "écrit de base". Le dernier remaniement de cet héritage porterait la marque d'un auteur médiéval (XIV^e siècle).

En fait, les conclusions de L. Cirillo ne se sont pas imposées et l'affaire reste ouverte. Depuis une quinzaine d'années, les recherches s'orientent davantage vers le milieu dans lequel la version actuelle de l'EB a pu prendre naissance. L'édition anglaise de 1907 cherchait surtout du côté italien. Vers 1960, nous avons rendu compte de cette orientation. Or en 1962, quelques mois après la parution de notre étude dans **MIDEO 6** (qui donnait un long résumé de l'EB et les raisons pour lesquelles dater ce texte du XVI^e siècle), Don Emilio Garcia Gomez attirait l'attention sur les milieux morisques de Grenade et les faux qui y furent forgés à la fin du XVI^e siècle.

Le Dr Jan Slomp entreprit de son côté des recherches qui restent précieuses sur l'inquisition de Venise et les cas de réfugiés, juifs surtout, venus d'Espagne après avoir embrassé sans conviction la foi catholique. Ses travaux éclairent le ressentiment que ces personnes pouvaient avoir contre l'inquisition et le pape Sixte V, ancien inquisiteur, mentionné dans la préface de l'EBS. Il signale le rôle d'un italien, Gregorio Leti, auteur d'une vie de Sixte Quint, et qui après avoir adhéré à la réforme, aboutit à Amsterdam.

Mais c'est surtout Henri Corbin qui s'enthousiasma pour l'EB, suivit le travail de L. Cirillo et le préfaça. Il voyait l'EB issu de milieux humanistes italiens, voulant unir judaïsme, christianisme et islam dans la ligne de cette religion primordiale ésotérique à laquelle il croyait lui-même personnellement. L'affaire n'alla pas plus loin.

c) L'EB serait-il né dans un milieu morisque ?

Les raisons pour lesquelles les milieux envisagés plus haut auraient eu intérêt à forger l'EB ne sont pas convaincantes. Le ressentiment et même la haine contre l'inquisition existaient. Mais en Italie, l'Islam restait assez lointain. Le recours à une source judéo-chrétienne ou l'hypothèse d'un milieu voulant unir judaïsme, christianisme et islam aurait été justifiable au cas où l'islam n'aurait pas suffi à expliquer l'EB. Or tout ce qui est dit du christianisme dans l'EB est parfaitement musulman sauf un point, à vrai dire très important : la question du Messie, mais là les affirmations de l'EB ne sont ni juives, ni chrétiennes, ni musulmanes normales. Or justement, ces affirmations sur le Messie descendant d'Ismaël et Jésus qui n'est pas le Messie, affirmations capitales dans l'EB, s'expliqueraient bien mieux dans des milieux morisques, au cours des années qui précédèrent les expulsions de 1609.

Le Professeur de Epalza, reprenant les intuitions de E. Garcia-Gomez, a soigneusement étudié la question et dirigé une thèse de doctorat (celle du Dr Luis F. Bernabé Pons) sur le sujet. Imprimée en 1995, la thèse est accessible en espagnol. D'une part, la composition de l'EB serait liée à celle des faux découverts au Sacromonte près de Grenade, notamment à la question des livres (appelés parfois disques) de plomb, écrits en arabe et en castillan, soi-disant au premier siècle de notre ère par les premiers chrétiens venus en Espagne. Un de ces textes concerne le Véritable Evangile. L'apôtre Jacques, fils de Zébédée, a été chargé par la Vierge Marie d'en transporter un exemplaire en Espagne et de l'y cacher pour lui éviter toute contamination ; un jour viendra où il sera découvert. On doit se demander si l'existence de l'EB n'est pas à être mise en rapport avec cette annonce d'une découverte. En outre, l'idée opposée au Coran suivant laquelle Jésus ne serait pas le Messie est proche d'une idée qui se trouve dans plusieurs écrits morisques des débuts du XVII^e siècle. Jésus ne serait que le Messie d'Israël tandis que Mahomet serait le Messie universel (en espagnol : *mesias general*). Il est certain que pour l'islam, la mission de Jésus est limitée à Israël tandis que celle de Mahomet est universelle. Mais nulle part, sauf dans ces milieux morisques, cette universalité n'est mise en rapport avec la notion de Messie. Il se serait donc agi de renforcer la foi musulmane des morisques à l'aide d'un vocabulaire familier aux chrétiens. Ce milieu morisque a été aussi étudié par un spécialiste des morisques à l'université de Leyde, le Dr Gerard Wiegers. Mais l'expulsion des morisques à partir de

1609 prit de court l'auteur de l'EB ; ce livre perdait tout son intérêt dès qu'il s'agissait de conserver la foi des anciens crypto-musulmans désormais libérés de la nécessité de dissimuler.

Il est certain que, dans le Coran, le nom de Jésus est : "le Messie, Jésus fils de Marie" (Coran 3,45) et personne d'autre n'y est appelé le Messie. Le traducteur de l'anglais en arabe a dû avoir conscience de la difficulté car, au lieu du mot Messie en arabe, il a simplement écrit en lettres arabes le mot des langues européennes. Il est par conséquent moins étonnant de voir des musulmans ne tenir aucun compte de ce fait. L'EBS aurait été pour les auteurs espagnols des plus récents travaux, l'écrit original et l'italien une traduction à laquelle l'histoire rocambolesque de la découverte au Vatican donnait davantage de prestige. Cette version italienne, avec les particularités de langue et la présence de mots arabes écrits en graphie orientale malhabile (par la même main, semble-t-il) aurait pu être réalisée dans des cercles morisques réfugiés à Istanbul. Voilà donc l'état de la question tel qu'elle apparaît dans un tableau établi par le Dr Jan Slomp pour le n° 23 (1997) d'**Islamochristiana**. Nous remercions vivement le Dr Slomp de nous en avoir communiqué à l'avance le texte.

BIBLIOGRAPHIE

Il n'existe encore aucun ouvrage synthétique présentant vraiment toute la question. La meilleure vue d'ensemble vers 1980, à compléter aujourd'hui, était en anglais.

David SOX *The Gospel of Barnabas*, London, Allen and Unwin, 1984.

L'aspect apologétique de cette affaire est longuement envisagé en allemand dans:

Christine SCHIRRMACHER *Mit den Waffen des Gegners*, Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1992.
Spécialement dans la seconde partie consacrée aux discussions sur l'Evangile de Barnabé, p. 241-356.

Pour suivre l'affaire de plus près, le document essentiel est:

Lonsdale & Laura RAGG *The Gospel of Barnabas*, Oxford, Clarendon, 1907.

D'autres travaux existent qui se placent à des points de vue plus particuliers. En français, signalons:

J. JOMIER "L'Evangile selon Barnabé", dans *MIDEO*, tome 6 (1959-1961), Le Caire, p. 137-226.
Donne un très long résumé du texte qui est ensuite examiné en vue de déceler l'époque de sa rédaction finale.

Luigi CIRILLO & Michel FREMAUX *Evangile de Barnabé*, avec préface d'Henri Corbin (recherches sur la composition et l'origine, texte italien et traduction française avec notes et index), Paris, Beauchesne, 1977 et réédition.
Recherche l'existence d'un noyau judéo-chrétien très ancien fondu avec d'autres textes plus tard.

Luis F. BERNABE PONS *El Evangelio de San Bernabe, un evangelio islámico-español*, 1995.
(en espagnol, avec texte de l'EBS de Sydney et les raisons pour admettre l'origine morisque de l'ouvrage sans avoir besoin de recourir à un hypothétique noyau judéo-chrétien).

Pour suivre la marche des travaux concernant l'Evangile de Barnabé ainsi que l'enjeu des diverses prises de position, voir les nombreux écrits du Dr Jan SLOMP (en anglais principalement) à commencer par son étude, *Pseudo-Barnabas in the Context of Muslim-Christian Apologetics*, Christian Studies Center, Rawalpindi, Pakistan, 1974, commentée par J.M. GAUDEUL dans **Encounter**, Rome, N° 18, October 1975.

Jan SLOMP "The Gospel in dispute" (A critical Evaluation of the first French translation with the Italian text and introduction of the so-called Gospel of Barnabas), in **Islamochristiana**, Rome, 4 (1978), p. 67-112.

Jan SLOMP "The Gospel of Barnabas in recent research", in **Islamochristiana**, Rome, 23 (1997), p. 81-109.

A signaler un excellent tour d'horizon sur les milieux morisques d'Espagne et d'ailleurs aux XVI-XVII^{èmes} siècles (en français):

Mikel de EPALZA "Le Milieu hispano-moresque de l'Evangile islamisant de Barnabé (XVI-XVII^{èmes} siècles)", in *Islamochristiana*, 8 (1982), p. 159-183.

Voir enfin

Maurice BORRMANS, "Jésus et les musulmans d'aujourd'hui", Coll. Jésus et Jésus-Christ, n° 69, Desclée 1996.
En particulier les p. 87-88 et les notes correspondantes, p. 114, notes 20 à 27.

Ces notes contiennent une bibliographie précieuse dont nous extrayons les titres suivants (NDLR)

M. de EPALZA «Sobre un posible autor espanol del Evangelio de Barnabé», in *al-Andalus*, 1963, XXVIII, fasc. 2, pp. 479-491.
J.-M. MAGNIN «En marge de l'Ebionisme: l'évangile de Barnabé», in *Proche Orient Chrétien*, Jérusalem, I-II, 1979, pp. 44-64.
J. JOMIER «Une énigme persistante : l'évangile de Barnabé», in *MIDEO*, Le Caire, 14 (1980), pp. 271-300.
X *Il Vangelo di Barnaba (Un Vangelo per i musulmani ?)*, a cura di Eugenio Giustolisi e Giuseppe Rizzardi, Milano, I.P.L., 1991.

Pour une utilisation musulmane du pseudo-évangile:

X *Injil Barnâbâ (L 'Évangile de Barnabé)*, trad. arabe par Khalîl Sa&âda avec préface de R. Ridâ, Le Caire, Matb. Md & Alî Sabîh wa-awlâdu-hu bi-maydân al-Azhar, nouvelle édition, 1958. La première édition est de 1908, la présentation du traducteur du 15 mars 1908 et la préface de R. Ridâ du 21 safar 1326 (1908-1909).
'ATA UR-RAHIM MD *Jesus - a Prophet of Islam*, MWH London Publishers, 1979.
AZAD CH. M. «An introduction to the Gospel of Barnabas», in *Islamic Studies*, India, 1982, vol. 21, n° 4, pp. 71-97.

En arabe, pour ou contre, on consultera:

YÛSUF AL-H&ADDÂD *Injil Barnâbâ shahâdat zûr & alâ l-Qur'an al-karîm*, s.l., 1964
&AWAD & ABD AL-RAHMÂN *al-Ikhtilâf bayn Injil Barnâbâ wa-l-anâjil al-arba'a*, Le Caire, 1986
ILYÂS ZAHLÂWÎ *H&awl al-Injil, aw-Injil Barnâbâ*, Damas, 1971
&IWAD& SAM&ÂN *Injil Barnâbâ fî d\$aw' al-târîkh wa-l-&aql wal-dîn*, Le Caire, 1974, 4e éd.